

CONCIERGE

REPRISE



L'ancien soldat Dheepan et sa «fille», Illayaal. PHOTO PAUL ARNAUD

«Dheepan», la loge funèbre

«Scum», les potes du pénitencier

Malgré ses 36 ans, le film d'Alan Clarke sur l'enfer carcéral d'une maison de correction n'a rien perdu de sa force.

C'est sans doute l'un des films les plus violents qu'il soit donné de voir. *Scum*, qui ressort en version restaurée, est une immersion dans un enfer, un plongeon dans un infamonde où tout est terreur. Nous sommes à la fin des années 70, et trois ados britanniques rentrent dans une maison de correction. À l'extérieur, ils étaient des délinquants. Ils ne sont plus que des nombres. La violence du système carcéral est absolue, et surtout contagieuse. Les détenus mineurs collent à la hargne de leurs bourreaux, pactisent avec eux pour survie. On suit Carlin, que la réputation de tabasseur de gardien dans un foyer précède. À son arrivée, un gang le persécute. Il faudra attendre plusieurs séances de torture pour

qu'il relève l'échine et s'impose comme le nouveau caïd du lieu. S'ensuivra une sorte de révolution anarchiste.

À la fin des années 70, *Scum* avait été écrit et tourné pour la BBC. Mais la violence du téléfilm l'avait fait censurer. Quelques années plus tard, sortait la version cinéma. Aujourd'hui rentré dans le corpus esthétique de la *youth culture*, le film a toujours la même force de frappe, organisant un ballet strictement masculin de coups de boule et visages tuméfiés entre le mitard, les dortoirs terrifiants et les salles communes. Dans *Scum*, on ne voit quasiment jamais la lumière du jour.

CLÉMENT GHYS

SCUM d'ALAN CLARKE avec Ray Winstone, Mick Ford, Julian Firth... 1h38.